mes assez stupides pour se laisser imposer par ce ton d'audace, & pour être tentés de mettre en problême quel est le calomniateur, du Monarque ou des parricides; quels sont les coupables, des deux Rois ou des Jesuites. L'auroit-on cru avant de le voir, & le croit-on, même lorsqu'on le voit? Qu'on sente donc enfin de quoi les Jesuites sont capables, & à quoi s'exposent les Rois eux-mêmes en tardant si longtems à remédier à un si grand mal.

L'Ecrit qu'on donne au Public contient des faits précieux, très-propres à donner une juste idée de l'étendue de ce mal. Ces faits étoient épars, & le Lecteur sçaura gré sans doute du soin qu'on a eu de les rassembler. On ne peut trop connoître les Jesuites. Or on les connoîtra ici par leurs propres faits & par leur propre conduite.

LES